

20
ans

LA TRIBUNE
PROMOTION

festival de conte
les jours sont
contés

du 11 au 21 octobre 2012

lesjourssontcontes.com


maison des
arts de la parole

Mots officiels

festival de conte les jours sont contés



Qu'il s'agisse de faits ou d'aventures imaginaires, les contes ravissent les petits et les grands, peu importe les personnages qui les animent. Quelle meilleure preuve qu'un vingtième anniversaire pour le démontrer!

La notoriété de ce festival du conte, le plus vieux au Québec et l'un des plus vieux au Canada, ouvre les frontières en attirant des conteurs de partout dans le monde.

Je vous invite à célébrer dignement cet événement en profitant de l'explosion d'activités offertes.

Félicitations et bon festival!

Bernard Sévigny
Le maire de Sherbrooke

Il y a quelques mois de cela, j'écoutais à la radio un homme de grande culture - le poète et chansonnier Gilles Vigneault, pour ne pas le nommer - raconter qu'anciennement on considérait qu'il y avait trois façons de se guérir : la parole; la médication; l'opération. Il ajouta : la parole était le premier traitement, car les mots ont le pouvoir de guérir tout plein de maux.

De là à en conclure que la maison des arts de la parole a grandement contribué, ces 20 dernières années, au mieux-être de celles et ceux qui ont participé à ses nombreuses activités, il n'y a qu'un pas à faire et, croyez-moi, je le fais allègrement.

Merci à vous, gens de beaucoup de mots, de persister, après deux décennies, à éclairer nos vies par le conte, la poésie, le slam, la chanson à répondre, et que sais-je encore. Vous dispensez de bouches à oreilles la plus stimulante des médecines : l'imagination créatrice.

Mes collègues du conseil municipal se joignent à moi pour souhaiter bon anniversaire à la maison des arts de la parole et surtout, bonne continuation!

Diane Déglise
La présidente du comité de la culture,

Le Festival du conte sans crier gare!

Sans crier gare et presque en catimini, le conte est arrivé chez nous il y a vingt ans déjà! Très modestes au départ, les activités autour de ce genre vieux comme le monde, se sont déployées pour faire de Sherbrooke et de l'Estrie un terreau fertile en la matière.

Aujourd'hui, nous avons raison d'être fiers, à la fois du travail accompli et des efforts consentis. « Les Jours sont contés » en Estrie arrivent ainsi à pleine maturité afin de nous offrir le meilleur de la parole voire de la mémoire immatérielle.

En mon nom et au nom des membres du Conseil de la culture de l'Estrie, je joins ma voix à celles des Michel Faubert, des Mike Burns, des Alexis Le Trotteur, Jihad Darwiche, Michèle Nguyen, Gûth Desprès, Mathieu Lippé... pour remercier haut et fort la grande manitou de ce rassemblement automnal.

En ces jours décomptés, puisse le conte se déployer! Puisse-t-il aussi et sûrement nous emballer en plein cœur et jusqu'au creux de l'oreille?

Sylvie L. Bergeron
La présidente du Conseil de la culture de l'Estrie

Bon 20^e anniversaire au Festival Les jours sont contés en Estrie!

Le festival Les jours sont contés en Estrie a 20 ans! Nous pouvons nous enorgueillir d'avoir vu naître en nos murs le plus ancien festival de conte du Québec, un événement qui nous a fait redécouvrir toute la magie de l'art de la parole. Si l'on peut dire que le conte a maintenant ses lettres de noblesse au Québec, je suis convaincu que nous le devons grandement à la détermination, la persévérance et le talent de l'équipe des Productions Littorales, Pétronella van Dijk au premier rang.

Longue vie et joyeux 20^e anniversaire au Festival de conte.

Bienvenue à la Maison des arts de la parole!

Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke
Nouveau Parti démocratique
819-564-4200
pierre-luc.dusseault@parl.gc.ca

Que ce soit pour nos histoires de famille ou nos us et coutumes, le conte sera toujours un magnifique outil de transfert de connaissances d'une génération à une autre. Bravo à toute l'équipe des Productions Littorales pour la 20^e édition de l'évènement *Les jours sont contés en Estrie*.

Jean Rousseau
Député de Compton-Stanstead
Nouveau Parti démocratique
819) 347-2598
jean.rousseau.c1@parl.gc.ca

Le festival *Les jours sont contés en Estrie* est le premier festival de contes au Québec à fêter sa 20^e édition! Nous avons de quoi être fier comme région d'avoir su préserver et encourager cette forme art profondément humaine et près de nos racines. J'invite les Estriens et Estriennes à être présents et à participer aux différentes activités offertes sur l'ensemble du territoire. Ils auront un grand coup de cœur! Félicitations à toute l'équipe de la Maison des arts de la parole.

Maurice Bernier
Président de la Conférence régionale des élus de l'Estrie
Préfet de la MRC du Granit

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE

Louise Boisvert

DIRECTEUR PRINCIPAL, VENTES

Sylvain Denault

DIRECTRICE, VENTES ET PROMOTION

Sophie Thibaudeau

DIRECTEUR, VENTES ET CAHIERS SPÉCIAUX

Alain LeClerc

LA TRIBUNE

latribune.ca
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8

RÉDACTION

Tél. : 819 564-5454
redaction@latribune.qc.ca
Télec. : 819 564-8098

PUBLICITÉ

Tél. : 819 564-5450
Télec. : 819 564-5482

ANNONCES CLASSÉES

Tél. : 819 564-2222
Télec. : 819 564-5482

ABONNEMENTS

Tél. : 819 564-5466
1 800 567-6955



Cahier promotionnel FESTIVAL DU CONTE

COORDINATION : Alain LeClerc

TEXTES : Annie Melançon

GRAPHISME ET MISE EN PAGES : Chantal Fauteux

RÉALISATION : équipe de production de La Tribune

Michel Faubert, porte-parole de la 20^e édition

En plus de ses prestations, Michel a accepté d'être le porte-parole de cette 20^e édition. Il répond aujourd'hui à nos questions :

Pourquoi le conte en 2012?

Avec Internet, la téléphonie cellulaire, les textos, etc., on a l'impression de communiquer plus que jamais, pourtant... Qui donne réellement la parole et surtout le temps de s'exprimer vraiment! À l'ère du zapping, on n'a que quelques secondes pour parler, finalement! Le conte, c'est au contraire asseoir la parole dans le temps. C'est, comme auditeur, se donner une heure ou plus à simplement écouter, sans images, pour se laisser embarquer dans une histoire du début à la fin.

Par sa relation intime avec le conteur, le conte est aussi devenu l'art par excellence des relations humaines. Même si on se retrouve au cœur d'une foule, on a l'impression d'être seul avec le conteur, comme l'enfant que nous étions dans notre lit à écouter l'histoire racontée par nos parents.

Comment le conte a-t-il évolué ces 20 dernières années?

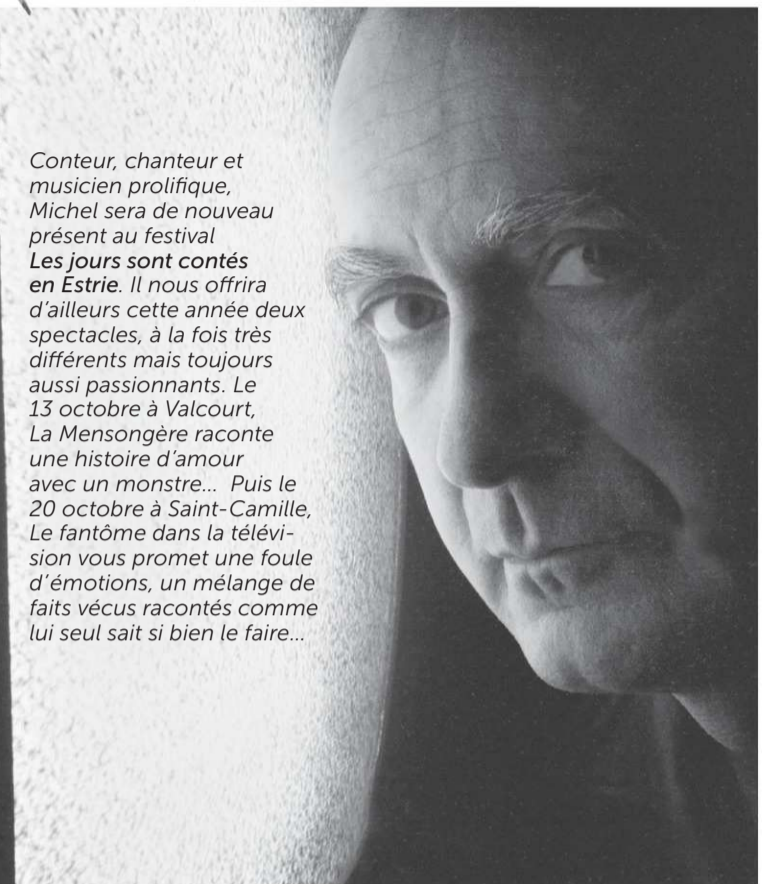
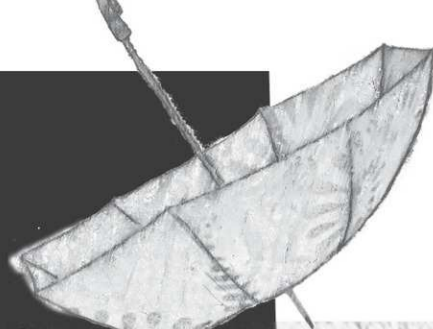
Au Québec – et dans bien d'autres sociétés d'ailleurs – la manière de transmettre les contes d'une génération à l'autre (l'enfant devenant conteur une fois son parent décédé), est bel et bien terminée. Il est en effet rare de trouver des lignées de conteurs qui se sont transmis leur répertoire. D'un autre côté, on a toujours cette envie de conter, mais de conter quoi? C'est là qu'aux contes traditionnels se sont ajoutées des histoires de

vie: on parle de notre vécu, des gens qu'on connaît. La transmission d'une génération à l'autre avait aussi ses codes qu'il faut désormais entièrement repenser. Bref, ce virage nous a amenés à redéfinir qu'est-ce qu'un conte, qu'est-ce qu'un conteur... Au-delà de la manière de se présenter sur scène, on s'est questionné sur la démarche du conteur, sa formation, sa préparation. Les événements comme le festival nous permettent justement de voir où l'on en est, où l'on veut s'en aller... C'est un grand changement qui nous amène à réfléchir, à se confronter... mais c'est aussi très stimulant.

Pourquoi avoir accepté d'être porte-parole du festival Les jours sont contés en Estrie?

Le festival a 20 ans, et de mon côté, cela fait une vingtaine d'années que je conte. Nos parcours se sont donc enchevêtrés, et ensemble, nous avons évolué à travers le conte. Les organisateurs m'ont invité en me laissant chaque fois m'exprimer à ma guise sur scène. C'est donc un compagnonnage de longue date, mais j'avoue que je suis flatté qu'on ait pensé à moi comme porte-parole: c'est un beau privilège. Ce genre d'événement est d'ailleurs important pour moi, comme conteur, on se retrouve parfois dans une solitude, et de pouvoir rencontrer et échanger avec d'autres conteurs, ça nous permet d'évoluer.

Conteur, chanteur et musicien prolifique, Michel sera de nouveau présent au festival **Les jours sont contés en Estrie**. Il nous offrira d'ailleurs cette année deux spectacles, à la fois très différents mais toujours aussi passionnants. Le 13 octobre à Valcourt, *La Mensongère* raconte une histoire d'amour avec un monstre... Puis le 20 octobre à Saint-Camille, *Le fantôme dans la télévision* vous promet une foule d'émotions, un mélange de faits vécus racontés comme lui seul sait si bien le faire...



De quoi célébrer les 20 ans en grand!

Place à la parade!

Pour fêter la 20^e édition du festival, nous aurions aimé des feux d'artifice... histoire d'éblouir et d'émerveiller encore, comme nous tentons si souvent de le faire avec nos mots, nos paroles, nos souffles, nos histoires.

Qu'à cela ne tienne, nous avons trouvé une autre façon d'inaugurer notre événement: avec une parade, une manifestation de joie! Mais oui, il y a déjà eu celles des carrés rouge, vert, bleu, blanc et des casseroles. Pour notre part, nous vous invitons à apporter un petit instrument de musique, de porter des vêtements colorés, de mémoriser les paroles de notre chanson thème et de venir marcher et chanter avec nous jusqu'au Pavillon Armand-Nadeau et retour.

Cette marche le long du Lac des Nations nous conduira jusqu'au Pavillon Armand-Nadeau où nous attendra l'artiste belge Horta van Hoya qui nous présentera une performance où l'imaginaire prendra toute sa place. Si le temps nous le permet, Michel Hindenoch nous offrira un court conte avant que la marche reprenne la direction du Marché de la gare et que nous vous invitions tous à venir vous joindre à la grande soirée d'ouverture qui aura lieu au Centre culturel de l'arrondissement Jacques-Cartier.

Une exposition à voir

À la salle de la Maison des arts de la parole, les murs seront porteurs eux aussi... d'images marquantes. Les affiches du festival, bien sûr, notamment celles du grand Vittorio Fiorucci qui nous a fait l'honneur de sa signature pendant plusieurs années. Et puis des photos. Une exposition que nous avons voulu délicate, qui sera pleine de trous, de manques, d'absents, de disparus, mais qui reflète à sa façon toutes ces années où les rencontres ont été empreintes de formidables élans et de vrais partages.

Un CD à écouter!

Pour prolonger notre fête au-delà du temps des spectacles qui nous auront émerveillés pendant quelques jours, nous vous proposons cette année de repartir avec un cadeau.

Pascal Dubois, des Éditions Oui-Dire, nous a proposé un partenariat pour la production d'un CD qui soulignerait d'une manière complémentaire les autres petites folies dont vous aurez été témoins. Sur ce CD, vous pourrez réentendre plusieurs des artistes qui auront été présents cette année, peut-être même vos coups de cœur, vos héros. Avec ce CD, vous repartirez enveloppés de l'atmosphère festive de l'événement unique auquel vous aurez

vous-même participé. Évidemment, cet enthousiasme, il est bon de le partager, de le répandre, de le communiquer... n'hésitez pas, Noël approche!

Un journal à lire

Cette année, le festival aura son propre quotidien! Grâce à une équipe de rédacteurs, de photographes et de graphistes infatigables, un journal sera créé chaque soir et distribué dès le lendemain, sur les lieux des activités.

On y trouvera un aperçu des spectacles passés, tout en images prises sur le vif et en commentaires du public, des portraits des artistes invités, ainsi qu'une « chronique nostalgique », remplie d'images, d'articles de presse et de témoignages tirés des éditions précédentes.

Une BD qui illustre bien le conte!

Un des projets pour cette 20^e édition était de souligner la complicité de conteurs qui viennent au festival depuis longtemps, et qui ont joué un rôle très important dans notre adhésion à cette parole de l'imaginaire.

Deux conteurs se sont démarqués, pour des raisons tout à fait différentes:

Jocelyn Bérubé. En 1993, dans le cadre du Festival interculturel du conte de Montréal, nous avons eu le privilège de l'entendre pour la première fois. Quand Jocelyn a commencé à conter l'histoire d'Alexis Lapointe, dit le Trotteur, quelque chose s'est produit: nous avons eu le sentiment que tous ceux qui étaient dans la salle étaient dans le même état de totale présence à ce personnage plus grand que nature, dans un même rythme fou, dans une même énergie étincelante. Depuis, Jocelyn a continué de nous éblouir avec des portraits de gens ordinaires plus grands que nature.

Guth Des Prez. C'est plus tard qu'il est venu, Guth. Vers 1998, lors d'une rencontre sur le développement local. Depuis, il est venu presque à chaque année. Il nous a bouleversés au plus profond avec ses récits du temps de la guerre, celle qu'il n'a pas connue, mais aussi celles qu'il a connues. Personnellement. À plusieurs reprises. Il a continué de la dénoncer pour ne pas oublier ceux qu'il a vu mourir, la bouche pleine de terre. Mais il nous a aussi touchés et attendris avec ses histoires de petites gens, de terroir, de forêts.

À eux deux, ils font la paire, et nous avons fait le pari de les faire se rencontrer sur papier avec, entre eux deux, nul autre qu'Alexis Lapointe, dit Le Trotteur! Le résultat: une première bande dessinée au catalogue des Éditions Planète rebelle, publiée en partenariat avec la Maison des arts de la parole.

Qu'est-ce que le conte?

À prime abord, ça a l'air tout simple. Souvent, cela évoque un feu, des enfants, quelqu'un qui raconte des histoires à faire peur. Et les enfants qui s'en vont se coucher en tremblant délicieusement. Ou alors, vous pensez à un livre. De contes. Merveilleux. Et puis, bien sûr, le seul nom qui émerge la plupart du temps est celui de Fred Pellerin. Le conte, c'est tout cela, vous avez raison.

Mais c'est aussi incroyablement plus que tout cela. Car, tout au long de l'histoire de l'humanité, les êtres se sont racontés des histoires. Pour se rassurer, s'informer, s'éduquer, se distraire. L'humain a toujours nourri son imaginaire pour comprendre le monde, son environnement, l'autre et ce que nous nommons aujourd'hui « le conte » résume d'une manière assez pauvre l'ensemble de ce patrimoine mondial extraordinaire auquel nous avons encore accès grâce à des visionnaires qui en ont soupçonné la valeur et qui ont transmis les récits, soit par la parole pour ce qui concerne les conteurs, soit par l'écrit pour ce qui est des collecteurs ou autres ethnologues passionnés. Un patrimoine qu'on nomme aussi « littérature orale » (littérature parce que ce n'est pas une parole du quotidien mais bien une parole qui veut faire œuvre; orale parce que transmise oralement) ou encore, plus justement « orature ».

De tous temps, les humains ont porté cette parole complexe, « composée » mentalement et transmise de bouche à oreille puisque, pendant des millénaires, l'écriture ne faisait qu'apparaître et le livre n'existait pas. Pensons, par exemple, aux Mille et une nuits qui ont été créées par divers auteurs, dans plusieurs pays, et qui, avant d'être consignées par écrit, ont circulé de bouche à oreille pendant cinq siècles!

De plus, ces récits ont toujours été très variés dans leur contenu comme dans leur longueur. Les mythes et les épopées sont des récits qui peuvent durer des heures ou des jours... alors que les légendes et les contes peuvent durer de quelques minutes à quelques heures.

Enfin, les conteurs sont beaucoup plus nombreux qu'il n'y paraît. Il y a ceux du Québec (qu'on estime à environ 300, principalement francophones, mais il y a aussi les anglophones et les hispanophones, sans oublier tous ceux des autres communautés), ceux du Canada (dans chaque province il y a des conteurs et des festivals), ceux qui nous viennent d'Europe et puis tous les autres puisqu'il y en a vraiment dans tous les pays, même si un peu partout cet art reste marginal.

Le conte est un « vieil art » méconnu qui mériterait le titre de Trésor national.

Un nouveau visage sur le web

Le festival fait peau neuve dans le monde virtuel.

Un tout nouveau site web s'est échafaudé durant l'été, exclusivement dédié à l'événement. Pour naviguer librement dans la programmation, ou découvrir les artistes qui y participeront, rendez-vous sur lesjoursontcontes.com!

festival de conte les jours sont contés

Le conte comme vous ne l'avez jamais entendu

Vingt ans...

Vingt ans à offrir une vitrine à un art parfois oublié, souvent méconnu, mais si riche culturellement, humainement... Le conte, c'est une tradition orale vieille de plusieurs siècles, mais toujours aussi actuelle et surtout, universelle.



En 1993, nouvellement installée à Sherbrooke – son conjoint Christian-Marie Pons venait d'obtenir un poste à l'Université de Sherbrooke – Petronella van Dijk cherche une façon d'exprimer ses talents, ses passions. Elle frappe à la porte du Carrefour de solidarité internationale pour y devenir bénévole, et au détour d'une conversation, demande à l'agente culturelle

Johanne Dessureault si elle connaissait des conteurs en Estrie. «Alors que nous étions à Montréal, Marc Laberge, un ami à nous, m'avait demandé de l'aider à organiser un premier festival du conte. Il revenait de Grenoble où il avait découvert ce fascinant univers, ayant participé à un concours où il avait même remporté le prix du public», raconte Petronella. La requête pique la curiosité de Johanne qui souhaite en savoir plus... «Nous n'avons pas trouvé de conteurs de la région pour le Festival de Montréal... nous avons plutôt décidé d'en inviter ici!» Le festival *Les jours sont contés en Estrie* était né. «C'était très modeste, seulement trois spectacles pour la première année, mais dès cette première édition, c'était important pour nous de déborder du cadre citadin de Sherbrooke. Le conte a souvent pris origine dans les villages, et nous tenions à ce retour aux sources.»

Pendant trois ans, les festivals de Montréal et de l'Estrie ont ainsi réuni chaque année des conteurs d'ici et d'ailleurs. «Après cela, Montréal a préféré présenter le festival aux deux ans. *Les jours sont contés en Estrie* représentent donc le plus vieux festival du conte avec sa 20^e édition qui débutera sous peu et qui présentera, exceptionnellement, une cinquantaine de spectacles dont 12 à Montréal. On s'est même permis de frapper aux portes de salles d'importance comme le Centre culturel, le Théâtre Centennial, la Maison de la culture et le Pavillon des arts et de la culture de Coaticook», ajoute Petronella.

Des Productions Littorale...

Quand, en 2000, le CSI revoit sa mission et abandonne l'organisation du Festival, Petronella fonde les Productions Littorale et ajoute des activités à l'année: événements et soirées de conte, activités de formation et de réflexion pour les conteurs et pour le public, activités de contes sur mesure et publication de livres en collaboration avec la maison d'édition Planète Rebelle.

«À partir de 2001, le festival a pris de l'ampleur, et les conteurs, au lieu de n'être de passage qu'un soir, restaient chez nous quelques jours, nous partageant leur expérience, leurs états d'âme et leurs opinions sur le conte. C'est vraiment là que j'ai réalisé qu'au-delà du spectacle et du divertissement, il y a le conteur, ses motivations, et le conte en soi, ce qu'il révèle de nous, de notre histoire. Cela nous a poussés à vouloir en savoir davantage, d'où les rencontres de réflexions et les écrits qui en découlent, les formations aussi que nous avons développées. L'art du conte s'apprend avec le temps... Juste pour se bâtir un répertoire, cela peut prendre des années», explique Petronella.

...à la Maison des arts de la parole

Après 20 ans, *Les jours sont contés en Estrie* demeurent un rendez-vous attendu pour plusieurs qui ont saisi toute la force de cet art qu'est le conte. Mais évidemment, on souhaite toujours toucher le plus de gens possible et mieux faire connaître la tradition orale. Un rêve que poursuivront désormais Marie Lupien-Durocher et Sophie Jeukens à la tête de l'organisme devenu la Maison des arts de la parole. «Après 20 ans, l'heure a sonné de passer le flambeau, et j'avoue que c'est pour moi une belle fierté de voir cette relève si compétente et tellement passionnée. Marie est avec nous depuis trois ans, et Sophie s'appête à prendre la direction artistique. J'ai pleinement confiance qu'elles poursuivront notre rêve et donneront au conte toute la place qui lui revient.»

Les jours sont contés en Estrie, ce sont...

Plusieurs milliers de spectateurs qui peuvent apprécier chaque année un contact privilégié avec les grands artistes de renommée internationale qui y sont invités, de même que les conteurs émergents qui ont eux aussi une place enviable au sein du festival.



Le CSI se souvient...

Le début d'une passionnante aventure!

«Lorsque Petronella entra dans mon bureau ce jour-là, j'étais loin de me douter que non seulement nous allions débiter ensemble la passionnante aventure du festival *Les Jours sont contés en Estrie*, mais aussi que venait de naître une précieuse amitié qui, tout comme le festival, aura 20 ans cette année.

À l'époque, je travaillais pour le Carrefour de solidarité internationale (CSI), un regroupement d'organismes estrien qui œuvre pour la solidarité internationale, la justice sociale et le développement durable. Organiser un événement sur la tradition orale du conte, que l'on retrouve dans tous les pays, s'est donc inscrit tout naturellement dans la programmation de l'automne de 1993 et s'est poursuivi jusque dans les années 2001 où Petronella ayant fondé les Productions littorale, a repris le flambeau.

Quand je regarde aujourd'hui le chemin parcouru par cet événement et par son instigatrice, je ne peux que m'émerveiller de voir combien les trois spectacles de la première édition du festival se sont multipliés. Automne après automne, l'événement a évolué, des conteurs venus de tous les horizons ont ému les gens de l'Estrie de leurs magnifiques couleurs et 20 ans plus tard, c'est plus d'une cinquantaine de spectacles que l'on retrouve en région.

Petronella, pendant ce temps, est devenue une conteuse recherchée, elle n'a pas cessé de propager et partager sa passion pour le conte bien au-delà des frontières de l'Estrie et du Québec tout en conservant le courage de rêver et le cœur de ses vingt ans...»

- Joanne Dessureault

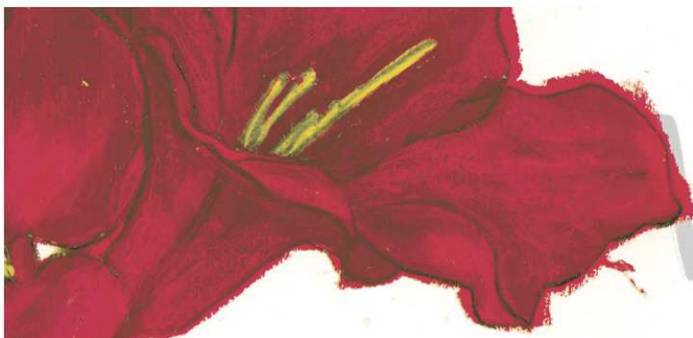
Le conte pour rapprocher les cultures

«En 1993, lorsque le Carrefour de solidarité internationale (CSI) a décidé d'appuyer l'initiative de Petronella, nous trouvions que cette formule originale permettait de sensibiliser un public différent aux réalités vécues par les populations du Sud. D'autant que la tradition orale, l'art du conte, est toujours très présentes chez nos voisins du Sud. Pour le CSI, la rencontre de conteurs du Sud avec la population estrienne permettait de faire prendre conscience de la richesse culturelle incommensurable des sociétés du Sud. Nous avons donc supporté pendant 8 ans l'organisation du Festival *Les jours sont contés en Estrie*.

Aujourd'hui le conte est de plus en plus présent au Québec et ailleurs dans le monde. Il réintègre, un peu partout, la place qu'il tenait jadis dans nos sociétés. À cet égard il fallait vraiment être visionnaire, il y a 20 ans, pour comprendre que l'art de la parole, l'art de raconter notre passé et bien souvent notre présent, ressurgirait de telle façon.

Pour le CSI, ce festival a laissé des traces encore bien présentes. C'est grâce au Festival que le CSI a pu entrer en contact avec la communauté du village de Saint-Camille et ainsi favoriser un jumelage entre cette communauté et la Fédération paysanne de Dégnékoro au Mali. Qui sait, peut-être qu'un jour y aura-t-il un conte sur cette relation de solidarité entre deux communautés si éloignées; relation qui a commencé par un conte...»

- Marco Labrie, directeur général du CSI



Le Festival raconté...



« À Sherbrooke, le conte est vraiment au cœur du Festival, au cœur de la famille, au cœur du cœur des humains qui sont là à vibrer juste sous l'effet de quelques mots qui viennent d'une goule chaleureuse ou d'un corps timide et frêle... Le conte à Sherbrooke, pendant le Festival, est comme le ciment de l'humain, nous rappelant que c'est le seul être vivant qui nous relie à toute l'humanité présente et passée, et même à venir, sous quelque latitude que ce soit, sous quelque couleur de peau qu'il essaie de se cacher... »

Bien sûr, nous avons une multitude de témoignages du passé dans le domaine de l'architecture, de la littérature, de la peinture, mais ces œuvres ne peuvent plus évoluer, alors que ce conte que l'on raconte depuis 3000 ans, eh bien il est toujours vivant, en évolution, à la fois fidèle à la mémoire et porteur de notre devenir, prêt à continuer à transmettre les valeurs de nos ancêtres et à parler à nos arrière petits-enfants.

Et c'est tout cela que le Festival de Sherbrooke entend défendre et transmettre. Et parmi les souvenirs que je garde de mon passage à Sherbrooke, il y a l'image d'un public jeune et enthousiaste, qui vient à la rencontre des mots et des histoires avec des yeux et des oreilles tellement avides. Là où certains voudraient nous faire croire que le conte a un côté vieillot, le public du festival de Sherbrooke répond avec son éclatante jeunesse.

Vingt ans, le bel âge! Alors, à toi, beau Festival, je souhaite longue vie!

Et la petite souris me l'a dit: Tititi, ce n'est pas fini! »

- Jean-Claude Botton, conteur français

« J'ai passé de tels moments à Sherbrooke, autour de la grande table, comme celle du roi Arthur mais pas ronde, autour duquel les artistes et bénévoles se rassemblent chez Petronella et Christian-Marie après chaque soir de contes... De me retrouver parmi cette petite tribu si riche avec ses mots, ses histoires, ses passions pour les contes, c'est la vraie récompense pour notre vie comme conteurs dans le monde contemporain... C'est une tribu riche dans les contes, pauvre dans les poches, et unique dans ses capacités à re-imaginer le monde des troubadours, griots, gardiens des traditions, et surtout danseurs de mots vivants... »

- Dan Yashinsky, conteur



« Le conte est un véhicule porteur, extensible et polyvalent. Un véhicule pour le souvenir, le rêve, le message social et bien d'autres. Le conte que j'avais livré sur scène faisait dans le message social: dans un monde où tout se globalise, parler de soi et des siens, de nos gens et de nos lieux, n'a rien de petit! Même que plus on élargit l'horizon, plus il faut se rappeler d'où on vient. C'est une question de repères. »

Pour faire l'éloge de Sherbrooke lors de la soirée intitulée « Mêle-moi de tes affaires », j'ai choisi de donner vie à un des personnages de la murale sise à l'angle des rues Frontenac et Dufferin. À droite, au deuxième étage, on voit un bonhomme en camisole qui ne semble pas content du tout. Je l'ai appelé Zole. Je me suis demandé à quoi il pouvait bien jongler et j'ai inventé toute une histoire à partir de là. L'aventure du conte m'a même amené à en faire quelques autres, dont un agrémenté d'une chanson dont j'ai commis les paroles et la musique, et qui rend (encore...) hommage à ma ville.

Les jours sont contés en Estrie, ça a été, pour moi, un tremplin vers une forme d'expression dont je raffole. Que le conte vive vieux, et qu'il continue à défier la réalité, le temps et les concepts établis! »

- François Fouquet



Je conte pour dire le feu qui me brûle de l'intérieur et que je ne sais dire autrement que par le conte.

Je conte pour dire mon amour pour la vie, pour continuer à vivre.

Je conte pour essayer d'éloigner le vent de la barbarie qui souffle parfois autour de moi.

Je conte pour dire le Monde comme j'aimerais qu'il soit.

Je conte pour dire mon amitié et mon envie d'aller vers l'autre, qui est ma sœur ou mon frère et qui est parfois si différent de moi.

Je conte pour dire mon respect pour la terre mère qui m'allait et me nourrit tous les jours.

Quand on arrive dans une tribu kanak, la coutume est d'offrir une pièce de tissu. Pour moi, le conte est le tissu qui me relie aux autres.

Shéhérazade tisse ses contes comme si elle confectionnait un habit pour vêtir d'humanité l'âme d'un roi enfermé dans sa haine.

Le festival *Les jours sont contés en Estrie* est un habit de dignité et d'humanité. C'est un lieu qui ouvre mon horizon et me rend plus riche et plus intelligent. Un lieu d'échange et de partage, un festival des bras ouverts qui réchauffe et qui ouvre les portes vers le Monde.

C'est aussi un lieu de réflexion, un lieu d'échange dans le respect de l'autre, de son regard et de sa vérité.

Dans ce festival, le partage se poursuit tard le soir autour de Christian-Marie et de Petronella. Partage de mets préparés avec amour, mais aussi partage de toute cette diversité rassemblée autour d'une table qui donne l'impression de pouvoir et de vouloir accueillir l'Humanité toute entière.

Merci et longue vie au festival et aux humains qui le portent dans leur cœur et dans leurs mains, comme un beau cadeau offert à qui sait ouvrir son cœur. »

- Jihad Darwiche



« Depuis quelques années, l'École secondaire de Bromptonville s'associe au Festival de contes pour permettre aux élèves de rencontrer différents conteurs provenant des quatre coins du monde. Les élèves et les professeurs en redemandent encore! La beauté des contes, la langue des conteurs ainsi que la provenance de ceux-ci ajoutent à la magie des histoires. Je me fais également un devoir d'accueillir un conteur en soirée pour les pensionnaires. Quelle belle façon de terminer une journée que de se bercer au son de la voix d'un conteur... J'ai mes coups de cœur bien entendu... Jihad Darwiche est parmi ceux-là... J'adore l'écouter et me transporter dans ses histoires qu'il raconte avec une telle poésie, une douceur... Guth Desprez a aussi marqué plusieurs élèves lors de son passage dans nos murs avec ses histoires de la Seconde Guerre Mondiale. En bref, nous avons adoré l'expérience et nous continuerons à participer à ce Festival si important pour la région! Bravo à toute l'équipe derrière ce beau Festival de la parole. »

- Donald Thibault, bibliothécaire à l'École secondaire de Bromptonville

« Sans détour, je peux affirmer que, depuis 2001, le Festival a changé ma vie. C'est un temps de réjouissances annuelles où je découvre de nouveaux artistes et revois de bons amis d'accents et de cultures variées. Il m'a reconnecté à mes racines par la sagesse d'histoires anciennes. Il m'a donné une passion qui me fait vibrer à l'année depuis que je conte à mon tour. Maintenant que j'ai des enfants, je les y amène. »

- JS Dubé, conteur



Des partenaires qui s'affichent et qui racontent leur passion pour le conte...



Bien nourrir même les plus pressés!

On connaît bien le restaurant Auguste, remarquable pour ses saveurs et son ambiance uniques. Également propriété d'Anik Beaudoin et de Danny St-Pierre, Chez Augustine partage cette même préoccupation de vous concocter des assiettes à base d'aliments de grande qualité... mais cette fois-ci pour tous les affamés, même les plus pressés!

Depuis le 17 septembre, le restaurant situé à l'angle des rues King Ouest et Jacques-Cartier accueille la clientèle de 7h30 à 18h la semaine, 10h à 17h le week-end. « Les journées des travailleurs sont bien remplies. Chez Augustine, ils trouveront des déjeuners et des dîners qui répondent à leur réalité, dans un espace lumineux et accueillant », explique Anik Beaudoin. « Nous offrons des soupes réconfortantes, des salades composées, des sandwiches chauds et froids et des plats du jour qui vont évoluer au fil des semaines et de savoureuses pâtisseries. Chez Augustine, c'est la cafétéria d'hier avec une twist moderne », ajoute le chef Danny St-Pierre.

Chez Augustine se transporte même à la maison avec plusieurs produits cuisinés, des soupes et des sauces disponibles au comptoir.

Se nourrir aussi de contes!

Bien nourrir les estomacs, c'est très important, mais il faut aussi bien nourrir l'esprit, d'où l'appui d'Anik et de Danny à l'art et aux activités tel le festival *Les jours sont contés en Estrie*. « Personnellement, nous aimons assister à des événements artistiques : nous y puisons une autre forme de nourriture tout aussi essentielle pour nous épanouir », précise Anik qui assiste chaque année, avec sa famille, à quelques représentations. « Le conte, c'est vraiment très intéressant. »

Générateur de conversations!

Fondée en septembre 2008 par Philippe Marchesseault, l'entreprise Plogg n'a cessé d'évoluer. Aujourd'hui, elle compte à son bord 12 employés spécialisés dans plusieurs secteurs du Web.

Plogg est le créateur et gestionnaire du concept Plogg.ca, un réseau social hypersocial qui génère près de 20 000 visiteurs uniques sherbrookoïses tous les mois.

« Notre slogan, Générateur de conversations, exprime bien notre mission qui est de rassembler et de rapprocher les gens grâce aux technologies Web. Nous moussons plusieurs activités pour amener les gens à sortir, à se rencontrer et à parler entre eux. Le Festival *Les jours sont contés en Estrie* est l'un de ces événements auquel nous invitons les gens à participer: il va entièrement dans le sens de ce que nous encourageons! » souligne Philippe Marchesseault. De cette conversation qu'a le conteur avec son public découle, une fois le spectacle terminé, plusieurs discussions enflammées. Le conte a en effet ce pouvoir de faire réfléchir, d'unir les gens, de les amener à partager leur propre expérience...

Sur le site plogg.ca, la population pourra donc prendre connaissance de la programmation du festival. « En diffusant l'information sur notre site, nous espérons que les gens seront toujours plus nombreux à assister aux spectacles. Le conte gagne vraiment à être mieux connu. »

Quelques nouveautés...

Plogg lancera un second réseau dans la région de Mégantic le 18 octobre à 17h à l'OTJ. Aussi, toujours suivant sa mission de faire un pont entre la technologie et les relations humaines, Plogg lancera également un magasin de recherche d'appartements sur iPad, AppartMap store, qui verra le jour le 10 octobre prochain au 1574, rue King Ouest.

Le conte, un art pour tous les âges

La nature y est belle et généreuse, pour des paysages à couper le souffle: véritable havre de paix, le Canton de Hatley souhaite cependant offrir plus à ses citoyens qu'un environnement verdoyant. « Notre politique familiale comprend des mesures financières pour encourager et appuyer les activités tant à caractère sportif que culturel », précise le maire Pierre Levac. « À la mesure de nos moyens, nous encourageons notamment nos artistes locaux, dont Petronella van Dijk, une conteuse hors pair, à la tête de l'événement *Les jours sont contés en Estrie*. »

Pour M. Levac, le conte s'inscrit dans ces activités culturelles qui enrichissent tous les membres d'une famille, du plus jeune au plus âgé. Lui-même a eu l'occasion d'assister à des représentations, et chaque fois, il en est ressorti impressionné, les images plein la tête. « Le conte peut être drôle, dramatique même, mais toujours il est intéressant », note-t-il.

La petite municipalité du Canton de Hatley aimerait d'ailleurs pouvoir en faire plus pour le festival *Les jours sont contés en Estrie*. « Notre rêve, comme municipalité, serait de pouvoir offrir un véritable lieu culturel clé en main pour la tenue de différents événements. D'ici là, nous faisons de notre mieux pour mousser les arts et soutenir nos artistes, avec des ententes avec d'autres municipalités pour des espaces mieux adaptés à certaines activités. » C'est ainsi que le festival *Les jours sont contés en Estrie* s'est transporté dans la mine de Capelton: imaginez l'atmosphère qui devait régner dans les antres de cette ancienne mine, à la chandelle en plus! Cette année, ce lieu particulier accueillera le dimanche 14 octobre à 15h Renée Robitaille dont le conte sera fort à-propos: Hommes de pioche. Un rendez-vous à ne pas manquer!

Encourager le meilleur de chez nous!

Voilà près de 40 ans que le Café Bla-Bla accueille, au coin des rues King et Wellington, les amateurs de saveurs locales dans une ambiance décontractée et branchée typiquement bistro!

« Dans notre menu, nous mettons l'accent sur les produits de chez nous afin d'apprêter des plats variés de qualité et savoureux: plus d'une centaine de burgers, des grillades, des pizzas fines et plus encore », précise Ariane Cloutier, chef et copropriétaire de ce restaurant-bistro du centre-ville de Sherbrooke. « Par exemple, pour nos burgers, nous achetons nos viandes de producteurs locaux, et le pain aussi est préparé à Sherbrooke. Il y a ici des producteurs et des transformateurs qui nous proposent d'excellents aliments, pourquoi ne pas en profiter! »

La région est aussi une pépinière de talents et de belles initiatives artistiques, d'où l'intérêt du Café Bla-Bla d'appuyer financièrement des événements comme le festival *Les jours sont contés en Estrie*. « On essaie de supporter le plus possible ce qui se passe en région et à Sherbrooke, d'être un acteur important pour notre communauté. Le festival du conte, j'ai eu l'occasion d'y assister, et franchement, c'est très intéressant. On est littéralement plongé dans un autre monde. Je me promets d'ailleurs d'y aller plus souvent cette année », ajoute Ariane qui se fera un plaisir d'accueillir les spectateurs avant ou après les représentations.

En effet, en plus de ses excellents repas, le Café Bla-Bla est reconnu pour offrir le meilleur café en Estrie et de délicats desserts maison: quelle belle façon de terminer une soirée de conte des plus magiques!

Le Festival *Les jours sont contés* existe grâce à l'appui de plusieurs subventionnaires et partenaires.



Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

Québec



Montréal



REGROUPEMENT DU CONTE AU QUÉBEC

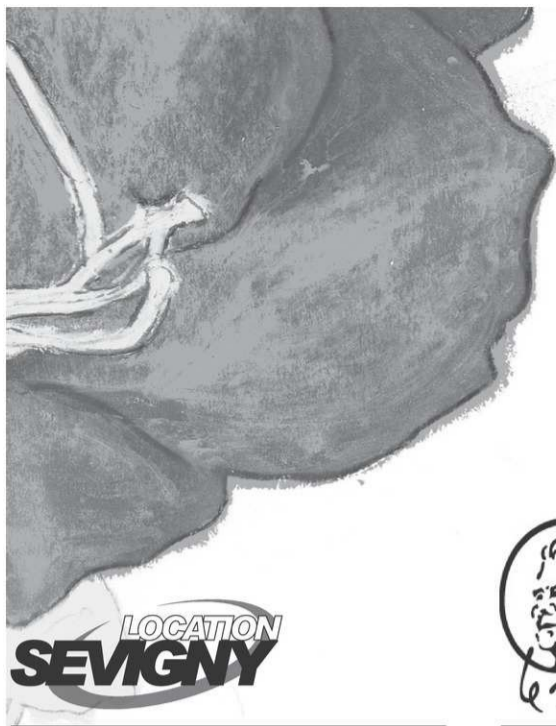


Canadian Heritage

Patrimoine canadien



Merci de croire à l'importance de la tradition orale!



Le pouvoir de l'imaginaire

Fier partenaire du festival *Les jours sont contés en Estrie*, Dany Sévigny est à la tête de Location Sévigny, une entreprise spécialisée en location d'automobiles, de camions et de minibus, ainsi que dans la vente de véhicules d'occasion.

Il y a quelques années, à l'invitation de Petronella van Dijk, il s'est transformé en conteur le temps d'une histoire : celle de son ascension du Kilimandjaro. « Cela m'a du même coup permis de voir l'arrière-scène du festival, tous ces gens qui s'engagent avec cœur et passion pour l'événement. J'avais envie de les appuyer, et de contribuer à faire connaître davantage cet univers incroyable que représente le conte », explique Dany, lui-même très engagé dans son milieu.

Son intérêt pour l'univers du conte remonte toutefois à plus longtemps... « Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de rencontrer Franfreluche (l'actrice et conteuse Kim Yaroshevskaya). Ce personnage m'avait tellement fasciné enfant... Le conte, c'est l'imaginaire, et l'imaginaire, c'est un monde dans lequel on est libre de penser et se représenter les images que l'on veut. Comme conteur, c'est fascinant de voir les gens nous écouter, s'approprier aussi de notre histoire et de l'imaginer à leur façon. Comme spectateur, tu n'as qu'à laisser aller ton imagination... Le conteur te fait alors vivre de belles émotions, il t'amène ailleurs... »

À l'image des chants traditionnels qu'on entonne, chaque temps des Fêtes, et qui se sont transmis d'une génération à l'autre, le conte permet à nos histoires de perdurer dans le temps. « Mais pour cela, il faut des conteurs, d'où l'importance d'encourager et d'appuyer la tradition orale. »

Merci à nos précieux donateurs

- Hélène Bergeron
- Christiane Lahaie
- Pierrette Denault
- Louise Masson
- Sylvie Poissant
- Jean-Guy St-Gelais
- Christian-Marie Pons

Une belle complicité qui se poursuit chaque année!

Il était une fois une salle de spectacle en milieu rural et un festival du conte qui voulait voyager... Ils se sont rencontrés, et depuis, cette belle complicité se poursuit d'année en année.

En cette 20^e édition du festival, Le P'tit Bonheur de Saint-Camille accueillera de nouveau un conteur dans ses murs. Le 20 octobre, Michel Faubert se questionnera et posera son regard à l'intérieur et alentour avec un conte bien particulier, Le fantôme de la télévision. Ce spectacle s'inscrit pour Le P'tit Bonheur dans une série d'activités-bénéfice qui lui permettent de compléter le financement par le biais du projet Placement Culture. Sur le site www.ptitbonheur.org dans l'onglet Collecte de fonds Placements culture, vous entendrez d'ailleurs Michel Faubert y narrer l'histoire de ce lieu unique et surtout, de son importance pour Saint-Camille et tous les milieux ruraux du Québec.

Fondé en 1988, Le P'tit Bonheur de Saint-Camille est un organisme de développement communautaire et culturel à but non lucratif. Il porte son nom en hommage à un grand chansonnier du Québec : Félix Leclerc. Sa mission est de gérer un lieu de rencontres pour tous les groupes d'âge de Saint-Camille et de la région et de réaliser une programmation d'activités communautaires et culturelles (animations, conférences, expositions, formations, services alimentaires, spectacles). Cet espace convivial situé dans l'ancien magasin général du village invite au quotidien les citoyens de Saint-Camille et de la région à tisser des liens au sein de la communauté.

Lieu d'accueil exceptionnel reconnu autant par les artistes que par la clientèle, Le P'tit Bonheur de Saint-Camille est une salle de spectacle de 110 places où les spectateurs profitent d'une rencontre intime avec les artistes. Pour une 24^e année de culture en milieu rural, nous vous invitons à partager l'univers unique et magique des artistes qui ont su nous séduire et qui feront vibrer notre scène cette année!

Toute l'équipe profite par ailleurs de l'occasion pour souhaiter un joyeux 20^e anniversaire au festival *Les jours sont contés en Estrie*! Que la route culturelle soit belle à tous ces gens de paroles.

absolu

Des outils concrets pour mieux faire connaître le conte

C'est un secret encore trop bien gardé... L'univers du conte est en effet mal connu. Certains n'y voient que des histoires pour enfants, d'autres, un milieu culturel pour initiés seulement. « Pourtant, les conteurs proposent un répertoire varié: chacun a son public, et l'un de nos défis était de mettre en place des stratégies pour mieux faire connaître le monde du conte », explique Bruno Fréchette, à la tête de l'agence de communication Absolu.

Absolu, ce sont près de 70 passionnés répartis dans 6 bureaux en milieu urbain et en région (Québec, Victoriaville, Trois-Rivières, Drummondville, Shawinigan, Sherbrooke). Ensemble, ils offrent des services spécialisés en planification stratégique, communication interactive, site web, design, publicité, promotion, marketing direct, relations publiques et plus encore.

« Chez Absolu, on a tous une cause à soutenir, un intérêt à défendre, une initiative à encourager... Alors on met toutes nos forces en commun pour faire une réelle différence », précise M. Fréchette.

C'est dans cet esprit que l'équipe s'est penchée sur la planification stratégique des Productions littorale, maintenant connues sous la dénomination La Maison des arts de la parole. « Ça fait partie de notre engagement d'appuyer les organismes locaux, et depuis trois ans, nous travaillons avec Petronella et son équipe à l'élaboration d'un plan d'actions. L'organisme maîtrise l'univers du conte, nous, nous sommes des spécialistes dans notre domaine: pensons par exemple à notre connaissance des médias. Nous pouvons ainsi conseiller et guider l'organisme sur les meilleurs choix stratégiques dans le choix des médias pour les publicités. »

De façon ponctuelle, Absolu va aussi coacher les gens de la Maison des arts de la parole dans leurs stratégies au quotidien. « L'objectif final est de permettre à l'organisme et aux événements qu'il organise de rayonner au maximum en région... et ailleurs! »

Car Bruno Fréchette croit non seulement au potentiel du conte en région, il est convaincu que le talent de nos conteurs aurait avantage à être connu à l'extérieur de nos frontières! « Ce que nos conteurs réalisent sur scène est vraiment impressionnant. Ce qu'on peut ressentir à l'écoute de ces histoires, c'est unique, fantastique. »

COMMANDITAIRE HONNEUR



De paroles et de rêves

Nous sommes à Lévis, au milieu du 19^e siècle, au sein d'une famille québécoise typique de l'époque. François Roy, dit Desjardins, et Clarisse Miville, dit Deschênes, accueillent un huitième enfant, Gabriel-Alphonse. À ce moment, rien ne laisse croire que le destin du garçonnet changera à jamais le portrait de l'économie québécoise.

Gabriel-Alphonse grandit, fait des études commerciales, devient militaire puis se lance en journalisme. Militant politique, il est animé par des valeurs d'équité, de justice et de coopération. Il est tout particulièrement préoccupé par le problème de l'usure et le fait que les banques canadiennes exclusivement anglophones refusent de prêter aux Québécois. En quête d'une solution, il effectue différentes recherches et correspond avec des fondateurs de mouvement européen d'épargne et de crédit en coopérative durant trois ans. Le 6 décembre 1900, lui et sa femme Marie-Clara Dorimène Roy-Desjardins sont ainsi fin prêts pour fonder la première caisse populaire en Amérique du Nord.

La Caisse populaire de Lévis commence ses activités le 23 janvier 1901 et connaît rapidement du succès: le 30 novembre 1901, la caisse compte déjà 721 sociétaires ayant souscrit près de 2000 parts sociales à 5\$ chacune.

Le reste de l'histoire, vous la connaissez. Vous en faites peut-être même partie! Aujourd'hui, le Mouvement Desjardins, ce sont 5,6 millions de membres, 422 caisses et 888 centres de services au Québec et en Ontario, et un actif de 190,1 milliards de dollars.

Certes, cette histoire est bien réelle, mais comme le conte, elle est porteuse de rêves, elle part de l'imaginaire... et de paroles. Qui aurait en effet pu croire que la vision et la parole d'un homme, il y a 100 ans, seraient incarnées de nos jours par une institution d'envergure mondiale qui figure dans les 150 plus importantes parmi 30 000 banques dans le monde?

Pour nous faire rêver, mais aussi pour apprendre, grandir, voir la vie autrement, les gens ont besoin d'entendre des histoires qui, lorsque bien contées, ont ce don de faire bouger les choses... comme Alphonse Desjardins l'a si bien fait en 1901.

Merci au festival *Les jours sont contés en Estrie* de nous offrir cette occasion unique!

Desjardins, fier mécène

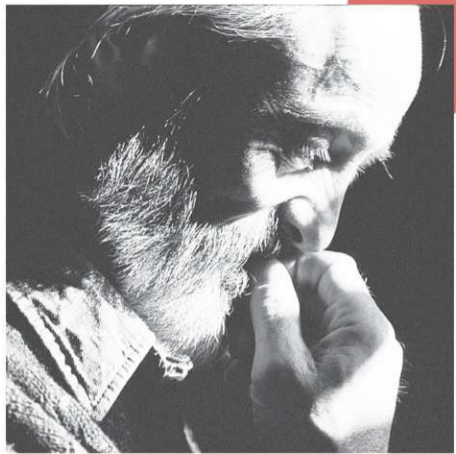
Pour Desjardins, la rentabilité n'a de sens que dans la mesure où elle lui permet d'améliorer le mieux-être des personnes et des collectivités.

C'est ainsi que dans la poursuite de sa mission, le Mouvement des caisses Desjardins collabore de façon tangible au mieux-être économique et social des personnes et des collectivités en versant annuellement des millions de dollars en dons, commandites et bourses d'études, notamment dans le domaine des arts et de la culture.

À découvrir au festival

Mike Burns

« An Fiannacht »
13 octobre, 19 h 30
La Ruée vers Gould



Adolescent, je rêvais de vertes prairies, de hameaux chaleureux, de châteaux dans la brume... Aujourd'hui, Mike Burns me donne accès à ce pays disparu, plus pastoral, communal et magique.

Ses histoires sont « Quelques fois si grande[s] que je rêve d'Irlande où nous irons un jour / Si le temps sur nous ne s'arrête pas » (Michel Rivard, Jamais à la mode).

Des histoires bouleversantes, racontées dans une langue drue et rugueuse, vive et souple, en français, en anglais, en gaélique (rien que pour la musique des mots).

Sa parole – plus de cinq cents contes, dit-on – est riche de différents répertoires :

- De truculentes histoires de villages du Comté de Kerry au XVIII^e siècle;
- Des récits à saveur historique sur l'épopée d'immigrants irlandais venus creuser le Canal Rideau ou sur la colonisation des Cantons-de-l'Est;
- Et mes préférées: des mythes immémoriaux du temps avant le temps où « les oiseaux faisaient leurs nids dans les barbes des vieillards ». Des histoires de dieux, de héros, de fées...

Vous avez peut-être su qu'il conte les yeux fermés? Personnellement, je me trouve aspiré par les images cachées derrière ces yeux clos. J'ai envie de voir ce qu'il voit, d'entrer dans ses souvenirs.

Et c'est beaucoup à l'entendre que j'ai eu envie de conter à mon tour.

Je garde en tête une soirée de pleine lune où, la bière aidant, des leçons sur l'art du conte filtraient. C'est là qu'il m'expliqua qu'en aikido on apprend certaines prises en les « volant » aux maîtres. Le maître ne donnera pas sa technique; il va s'exécuter et c'est à l'apprenti d'aiguiser son sens de l'observation.

C'est pourquoi, lorsqu'il ferme les yeux, j'ouvre l'âme... Je voyage et j'apprends.

- Jean-Sébastien Dubé, Sherbrooke

Michèle Nguyen

« VY »
12 octobre, 20 h
Centre d'art de Richmond



Artiste intense et rayonnante, Michèle Nguyen place la parole écrite et contée au dessus de tout, envers et contre tout. Sa parole est riche de toutes les harmoniques de l'enfance qui sonnent et résonnent encore et encore en nos mémoires pas si anciennes dans une langue affranchie d'effets puérils, épurée de jeux de mots faciles, de souvenirs patentés et à des années lumières des lieux communs usuels. Ils tissent une tapisserie pleine d'espérance en ce monde fait de contradictions et de faux-fuyants. Sa parole éclaire la part d'ombre que l'on porte en soi, révèle et donne à voir la beauté là où elle se trouve, c'est-à-dire, partout, - pour peu qu'on sache la voir - en la teintant d'un humanisme qui fait du bien, qui réconcilie, qui apaise. Et cette beauté peut surgir aussi d'où on l'attend le moins.

Dans VY, spectacle-phare de Michèle Nguyen qui a été récompensé en France du Molière pour le meilleur spectacle jeune public 2011 et en Belgique du Prix de la Critique (danse/théâtre), Meilleure seule en scène 2011, la conteuse nomme l'innommable et sonde ses souvenirs d'enfance dans des mots qui transcendent l'abject lié à la maltraitance. Il faut avoir lutté contre soi et surmonté la tristesse, la révolte et le désespoir, et donc de les avoir rencontrés, pour convertir le désenchantement chronique en émerveillement renouvelé. Peut-être faut-il mourir et mourir encore pour devenir qui on est. La conteuse résiste à vivre par procuration, par devers soi. À l'enfermement et à l'isolement, elle a choisi de vivre à ciel ouvert au grand jour, dans l'ouverture, le dépassement, la lumière. Michèle Nguyen n'écrit que pour dire, elle n'invente rien, elle trempe sa plume dans le quotidien. Ses histoires parlent du monde dans lequel elle vit, des gens qu'elle côtoie ou qu'elle croise et surtout de ceux qui sont capables de transformer l'insupportable en vivable et le banal en merveilleux.

- Jean Doyon, Sherbrooke

Alberto Garcia Sanchez

« Johan Padan à la découverte des Amériques »
12 octobre, 20 h
Théâtre Centennial



J'ai eu la chance de travailler avec Alberto sur deux de mes spectacles, et pour moi c'est une histoire d'amour. Travailler avec Alberto c'est pure jouissance. Jamais je n'ai rencontré un être aussi réceptif, aussi créatif, et aussi généreux. Pendant qu'il travaillait sur Tristan et Iseult avec moi, il travaillait sur Femmes Pirates avec Nadine Walsh: jamais on n'a vu deux spectacles plus différents! Il a le don de se mettre au service des conteurs avec lesquels il travaille, de voir leurs forces, leur individualité et de faire émerger leur voix. Il est d'une sensibilité hors du commun. Combien de fois avons-nous pleuré en travaillant? Et que de fous rires! Alberto est un clown, un être à l'imagination délirante, à l'esprit enfantin et pur, toujours prêt à rire, à jouer, à tourner les choses à l'envers.

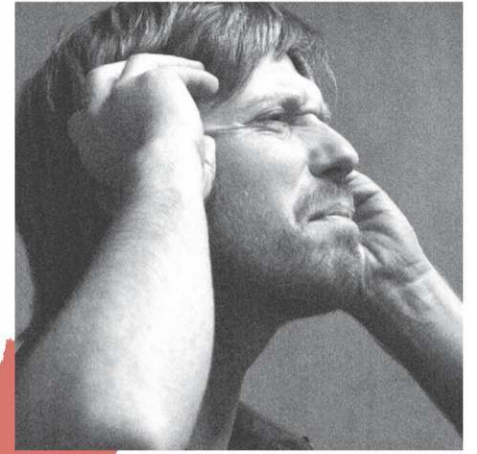
Il rentre en scène dans son dernier et merveilleux spectacle Mistero Buffo avec un soulier sur la tête. Il raconte que son père lui a appris ceci: il est impossible de se prendre au sérieux quand on se regarde dans le miroir avec un soulier sur la tête. Si tous les grands de ce monde pratiquaient cette simple discipline tous les matins, nous vivrions dans un monde meilleur, nous dit-il. Cette autodérision, cette capacité de ne pas se prendre au sérieux habite Alberto autant sur scène que dans la vie.

Sur scène, Alberto est un volcan. Ses gestes, ses paroles et son humour nous happent. Impossible d'être distrait, d'être ailleurs. Sa vitalité est foudroyante. Mais toujours, toujours Alberto est au service de l'émotion, de la beauté, du vrai. Sa virtuosité sur scène est là pour toucher notre cœur et notre âme, pas pour nous épater. Son empathie pour tous ses personnages, les bons comme les mauvais, les cons comme les intelligents, les généreux comme les profiteurs fait émerger dans chacun de ses spectacles une fresque humaine, drôle, touchante, profonde, absurde, magnifique de ridicule et de vérité. Entre humour et tragédie, larmes et fous rires, il nous emmène dans son univers délirant, tendre, à la fois absurde et sublime. Alberto est un grand. Grand artiste, grand pédagogue et metteur en scène, grand être humain. C'est un privilège de le côtoyer.

- Stéphanie Bénéteau, Montréal

Mathieu Lippé

« L'épopée d'un poteau »
20 octobre, 20 h
Maison des arts de la parole



Quand il parle, y'a pas d'autre choix que d'écouter.

Et on s'essouffle, presque, à écouter. à entendre se tisser à mesure et s'entrelacer les fils de l'histoire, les sons qui se changent en mots, qui se changent en phrases, qui font sens de partout.

Il est un peu inclassable, Mathieu.

Mi-conteur, mi-chanteur, mi-poète, c'est un peu le pendant moderne de ces créatures mythiques - mi-humaines, mi-animales - qui mêlaient le réel et l'imaginaire.

Dans son corps d'homme, il trimbale en cachette plus de rêves qu'il n'est permis.

Et dans son baluchon, une tradition orale millénaire. alors il slame, jonglant avec les mots, en héritier des troubadours.

« T'sais, au moyen-âge. quand t'étais sur le parvis de l'église. que les gens sortaient de la messe pis que t'avais juste ton poème pour les convaincre de te donner de quoi manger. j'imagine que t'avais à peu près ça, trois minutes ».

C'est là, dans le petit monde du slam, que je l'ai rencontré. au gré des quelques scènes que nous avons partagées.

Et en voltigeur du verbe, il n'a jamais cessé de m'étonner.

Parce qu'il incarne le sens même du mot slam. Claquer.

Balancer aux oreilles, en toute intensité.

Capable de tordre les mots toutes les trois secondes, sans jamais perdre le fil, l'essence, sans jamais manquer de carburant pour cabrer le sens, il slalome sur la langue, jusqu'au carambolage.

Il en a raflé, des honneurs sur son passage. Champion du grand slam 2008, en solo. Deuxième place à la Coupe du monde de slam en 2009. Victoire aux Jeux de la francophonie 2009, chez les conteurs. Et tout juste l'an dernier, gagnant du Festival de la chanson de Granby.

Malgré tout, chez lui, l'instinct guerrier reste toujours un instant. Et ne surpasse jamais la sincérité qui le pousse au partage de sa voyageuse parole.

Comme au soir du grand slam, en 2008, où nous étions seize poètes de quatre régions du Québec, rassemblés.

Une fois la compétition terminée, voilà que Mathieu, médaille d'or au cou, installe une chaise au milieu du cercle, nous sommant d'y grimper pour re-faire sonner nos mots.

Comme s'il manquait encore quelque chose.

Comme si le partage était pour lui un besoin, jamais tout à fait comblé.

- Sophie Jeukens, Sherbrooke

